

## Le grand livre des pas, École de danse de l'Opéra de Paris,

Nanterre

Béatrice Casadesus



### Perforations

En 1700, Monsieur Feuillet, Maître de danse, écrivit un recueil intitulé : « Chorégraphie ou l'art de décrire la danse par caractères, figures, et signes démonstratifs ». Ce livre contient toutes sortes de tables graphiques illustrant la majeure partie des pas en usage à cette époque. La composition des points sur les cinquante panneaux de sycomore jalonnant le parcours aux différents étages de la cage d'escalier de l'École de danse se réfère symboliquement à cette idée. « Le grand livre des pas » forme une progression de sinusoïdes perforées se développant dans l'espace au rythme de la marche.

Béatrice Casadesus prépare une exposition à Paris en novembre 1995 à la galerie Romagny. Elle nous parle de son travail et de ses rap-

ports avec l'architecte Christian de Portzamparc à l'École de danse de Nanterre.

« Mon travail avec Christian de Portzamparc à l'École de danse de Nanterre s'est élaboré sur des rapports d'affinités. J'étais sensible à son travail, j'admire son architecture, et je connaissais notamment le château d'eau de Marne-la-Vallée. Christian de Portzamparc sait regarder l'art. Il a l'œil exercé et la culture nécessaire pour l'aborder. Il essaie de comprendre la préoccupation de l'artiste et, à partir de là, il propose un projet. Il faut un grand respect mutuel pour instaurer des relations telles que celles que nous avons eues. Dans son travail, Christian de Portzamparc prend en compte les concepts de la transparence et de la vibration. La

sensibilité à la lumière de son architecture, où vides et pleins s'imbriquent, où rien n'est décor, c'est de l'architecture pensée de l'intérieur. Ce que j'ai trouvé chez lui, j'essaie de le développer, modestement, dans mon travail. Il est important que le travail de l'artiste prenne corps avec le bâtiment de l'architecte avant que l'édifice ne soit réalisé. Ceci est capital, surtout si l'œuvre est tributaire du caractère définitif de l'architecture. »

À l'origine, dans l'œuvre de Béatrice Casadesus, la vibration des points se fait à partir d'une image puisée dans la peinture. L'image doit faire le lien entre l'ombre et la lumière, le but étant une perte de figuration, un effacement, un brouillage. À l'École de danse de Nanterre, le support



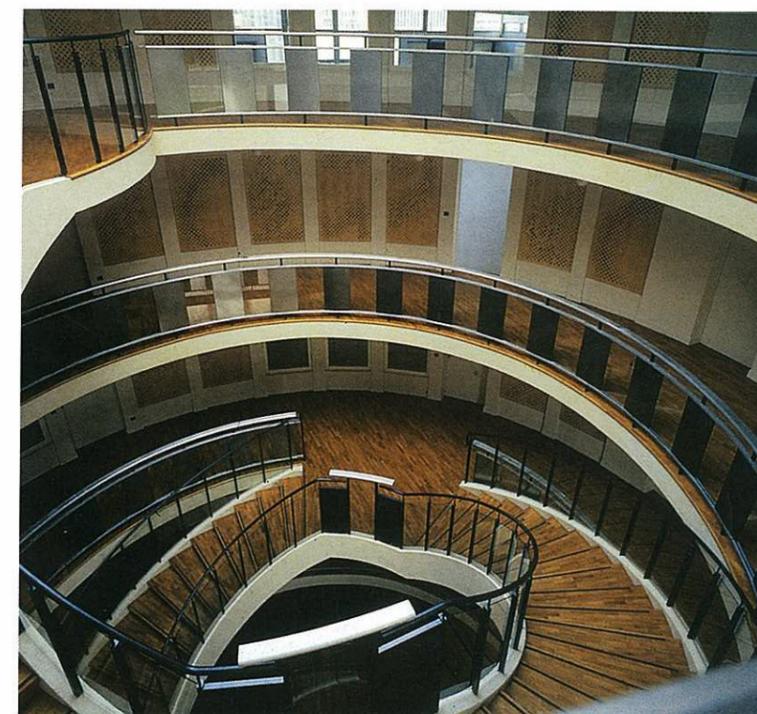
**Lieu:** École de danse de l'Opéra de Paris, Nanterre (92)

**Maîtrise d'ouvrage:** Ministère de la culture

**Maîtrise d'œuvre:** Christian de Portzamparc

**Procédure:** 1 %

**Dates:** 1984-1986



identifiable est abandonné car il s'agit de rythmer, dans l'espace global de l'escalier principal, les pleins et les vides de façon à faire en sorte que le regard, en marche anime l'œuvre. Au centre de cet escalier ouvert, il est possible d'embrasser les cinq étages sur lesquels elle se développe; et c'est en suivant ce déploiement que les tableaux de Béatrice Casadesus perdent leur statut pour devenir panneaux. Ceux-ci font le lien avec les espaces verticaux de l'architecture et, en suivant les courbes ils contribuent au rythme de l'ensemble. Il faut ensuite se déplacer dans cet espace pour en suivre la progression et la vibration.

« Mon travail à partir des points, sur l'ombre et la lumière, est une rencontre sur les identités de chacun.

Dans l'escalier de l'École de danse, la pratique artistique est liée au sens du lieu. Ici ce sont les points et le rythme en mouvement. Rythme et vibration, c'est la logique du « grand livre des pas » l'idée de déploiement des cinquante panneaux dans l'espace. Le sycomore est un bois clair qui a permis de répondre au bois blond du plancher et à la lumière de l'espace. Les cinquante panneaux ont été réalisés à partir de calques. Ensuite, les perforations ont été traitées en usine. À cela vient s'ajouter un élément technique précis que Christian de Portzamparc a nommé : « un élément technique qui rencontre une pensée artistique ». Pour répondre aux contraintes acoustiques les panneaux devaient comporter 20% de surface perforée. Ainsi, les points

des panneaux devenaient des trous. « Quand une architecture est aussi belle et délicate, l'artiste doit respecter cette sensibilité et ce raffinement ». Même si cela n'est pas toujours évident, il y a une réelle et indispensable compréhension mutuelle du travail de chacun. Je conçois vraiment le rapport de l'art à l'architecture comme la rencontre de deux pensées, dans une constante recherche de cohérence et d'unité. Il faut se comprendre pour échanger une sensibilité à fleur de peau. C'est une question de rencontre pour que l'un n'impose pas à l'autre, pour faire se translater la pensée qui n'est finalement pas si éloignée. Et quand cela fonctionne c'est un réel bonheur! »

RACHEL EVEN

*50 panneaux de sycomore perforés, mesurant chacun 162cm x 96 cm assurant l'acoustique de l'escalier central, et dessinant sur 100 m<sup>2</sup> «le grand livre des pas».*

